

▲ Tout de suite après la ciède, passer au-dessus d'un ruisseau grâce à une petite passerelle, et poursuivre sur la gauche, en empruntant un chemin dont la souplesse étonnante s'explique par le fait qu'il s'agit d'un ancien béal recouvert de terre.

Les « béals » sont des réseaux de canaux qui, usant habilement de la pente, permettraient de conduire l'eau des sources et torrents afin d'irriguer les cultures en terrasses. Souvent en partie taillés dans le rocher, parfois sur des hauteurs imposantes (plus de 4 mètres), ils suivaient les courbes de niveaux. Des barrages construits en pierres de schiste posées sur chant contrôlaient le débit des eaux. Utilisés jusqu'au début du XXe s., la plupart de ces béals sont aujourd'hui comblés par les dépôts des inondations et envahis par le couvert végétal. (Extrait de Châteaux médiévaux en Cévennes, d'Isabelle Darnas, ASFP éditions, 2009).

▲ Peu à peu le chemin commence à s'éloigner de l'eau et des jolies petites cascades, et commence à grimper assez fortement au milieu des chênes verts en direction du château du Follaquier, un site superbe entouré de maisons toujours habitées.

Le petit hameau du Follaquier, dominé par une haute tour carrée, surplombe le Gardon. Le château s'élève à l'extrémité d'un petit éperon, séparé du hameau par un fossé taillé dans le roc de schiste encore bien visible. Ce dernier est devenu un petit axe de circulation au pied de l'enceinte. Entièrement bâti en schiste, cet ensemble fortifié devient imposant dès que l'on accède au fossé. Bâti au début du XIIe s. en face du château de la Fare, il appartenait au sire Frézal, agresseur de Guillaume de la Fare. (Extrait de Châteaux médiévaux en Cévennes, d'Isabelle Darnas, ASFP éditions, 2009).



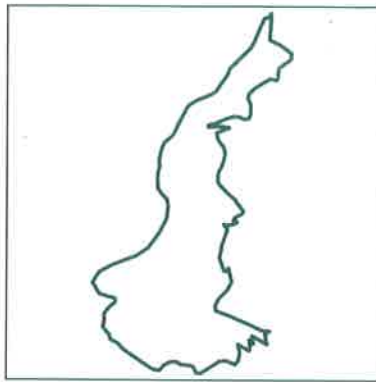
Le Follaquier

▲ Quitter le hameau par la piste carrossable qui rejoint la D907 au niveau du poteau signalétique indiquant "Le Baguet". Poursuivre le long de cette route pendant quelques centaines de mètres. Après le pont, à la sortie d'un virage, une fontaine et un banc permettent une pause rafraichissante. Emprunter ensuite un chemin qui part à droite et monte en lacets à travers une forêt de châtaigniers. Au poteau signalétique "Les Mézariès", prendre à gauche, en direction de "La Virevoite". Rejoindre ensuite une petite route goudronnée, prendre à droite et continuer jusqu'au grand virage menant au château de la Fare (propriété privée).

L'implantation de ce château est sans doute l'une des plus impressionnantes de la région. C'est seulement en s'approchant que l'on remarque la topographie : le pan de mur qui est le seul vestige est en fait, au sommet d'un mamelon de schiste, isolé de tous les côtés par des abrupts. Utilisant à merveille le rocher naturel, les hommes du Moyen Age ont creusé pour le rendre inaccessible. Il fut aménagé au XIIe s. par Guillaume de la Fare, Seigneur de St André de Valborgne, vassal du Comte d'Alès. Assiégé en mars 1422 par Antoine Caylarie, il fut abandonné. Aujourd'hui, il ne reste qu'un pan de mur situé plusieurs mètres au-dessus de la route de Florac. (Extrait de Châteaux médiévaux en Cévennes, d'Isabelle Darnas, ASFP éditions, 2009).

▲ Au niveau de ce virage qui monte à la Fare, s'engager sur la gauche, avant de prendre à droite pour commencer la descente vers le ruisseau. Par endroit, la pente assez raide est à éviter après de fortes pluies. Au printemps, le sol est littéralement tapissé de jonquilles à cet endroit.

Après avoir traversé le ruisseau, le chemin part sur la gauche et offre une promenade rafraichissante dans le sous-bois. Lorsque le chemin de terre croise une petite route goudronnée, prendre celle-ci sur la droite et redescendre en lacets jusqu'au cœur du village de St André.



Boucle n° 5

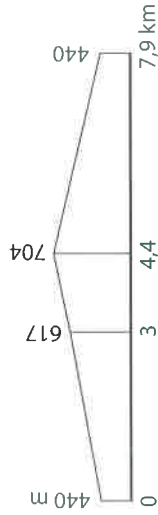
## Sentier Le Laquet



Cascade de la Chaussée Neuve

## Sentier Le Laquet

<b>Balisage</b>	Peinture jaune et mobilier signalétique
<b>Départ</b>	Au pied de l'église romane de St André de Valborgne
<b>Durée</b>	3h
<b>Kilométrage</b>	7,9 km
<b>Difficultés</b>	Moyennes
<b>Accès VTT</b>	Impraticable
<b>Intérêt</b>	Rocher du Salt, château du Follaquier, fontaine, ruine du château de la Fare
<b>Profil</b>	Échelle des hauteurs multipliée par 5



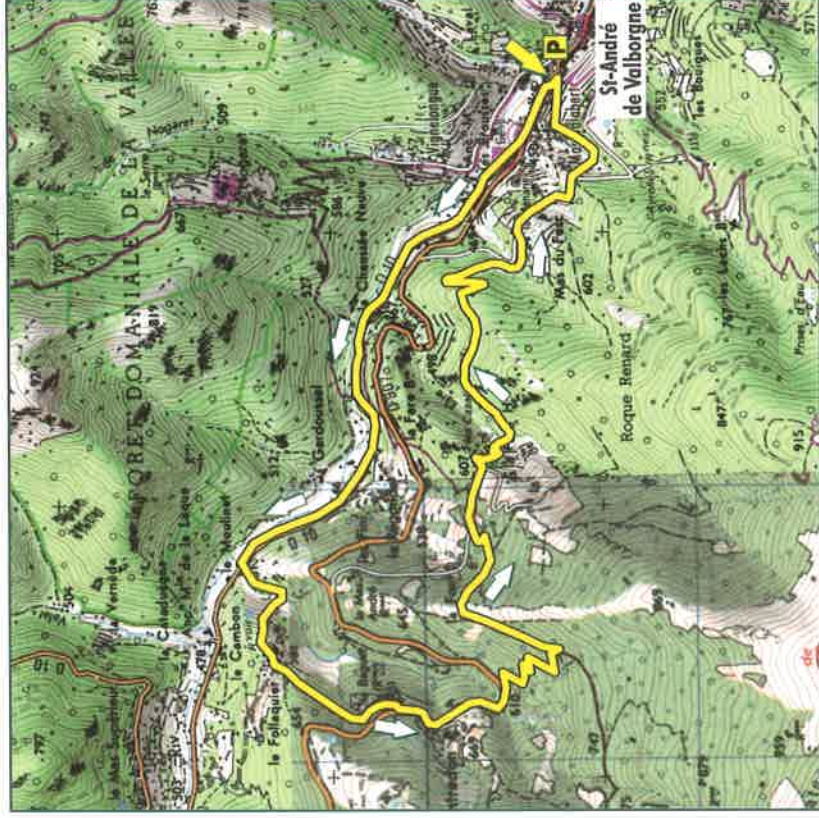
## Description du sentier

Ce sentier facile invite à la rêverie, à la détente et à un retour sur l'histoire. Il offre la découverte d'un lieu de baignade idéal et de son légendaire rocher, puis l'accès à un château médiéval en partie rénové, et enfin une balade rafraîchissante dans les sous-bois à proximité d'un ruisseau.

▲ La randonnée débute sur le plat : sortir de St André de Valborgne en suivant la direction "Le Baguet" par la D10 (en direction du Pompidou) qui longe le Gardon. Passer le poteau "Mas Galabert" puis le hameau du Salt et quitter la route pour s'engager sur un petit chemin en contrebas menant au rocher du Salt. Cet impressionnant bloc de pierre semblant tombé de nulle part est fiché en terre tel un blockhaus sur la côte atlantique. La légende du Rocher des fées est ainsi racontée :

« On dit que ce rocher sert de tombeau à une noce heureuse. Ce matin là toutes les cloches de St André carillonnaient pour célébrer le mariage de la plus belle fille du pays. L'heureux élu dit à sa bien-aimée :

## Sentier de découverte



Echelle 1/30 000



« Ma Mie, toutes ces terres sont à toi ». Et la noce du Salt guirlandait joyeusement sur le chemin caillouteux, le violoniste ouvrait la marche. Le Drac habitait la vallée. Il avait ravagé la région et rapporté un lot d'enfants pour son régal du lendemain. Sa femme mit à cuire la viande et s'en alla chercher de l'eau du Gardon pour en préparer la sauce. Elle rencontra la fée du voisinage qui décrochait des rayons de soleil dans les toiles d'araignées, qu'elle jetait par poignée dans la rivière, transformant l'eau en onde d'or(...). La cuisinière avait oublié le repas de son mari le Drac (...). En apprenant que son repas avait brûlé, le Drac fou de rage souffla si fort que les eaux du Gardon montèrent en nuages.

## Description du sentier

Il remua ses sept têtes si violemment que la montagne s'effondra, libérant un énorme bloc qui dévala sur le cortège. Un dernier appel du violon se mêla aux hurlements de terreur et de désespoir. La noce disparut. Au printemps venu ou à l'automne, on dit que la pierre vibre mystérieusement. On entend alors comme un chant lointain de violon joyeux et plaintif, la liesse du cortège et l'appel d'un amour qui se meure. Ainsi parle la légende de la noce du Salt ».

▲ Quelques mètres plus loin, la retenue d'eau de ce lieu dénommé la Chaussée Neuve offre l'espace idéal pour un pique-nique agrémenté d'une baignade. Continuer ensuite le long de la D10 ; passer le Gardoussel, et s'engager sur la gauche au niveau d'une cléde en ruines.

L'occitan «cleda», la claie, désigne le plancher à claire-voie recevant la récolte de châtaignes fraîches à sécher au-dessus d'un feu sans flamme entretenu au rez-de-chaussée du bâtiment. Ce feu permettait la déshydratation des «blanchettes» (châtaignes sèches) qui ensuite pouvaient être dépiquées et débarrassées de leurs deux peaux pour être conservées longtemps et utilisées pour la soupe de châtaignes sèches cuites à l'eau, la «bajhana». Les Causse-nards, après la saison remontaient sur leur plateau à la fin de l'automne avec les blanchettes ou badjanat qui leur revenaient. D'après l'abbé de Sauvages, la bajhana ou couzina est le potage et la bajhanado le bouillon aux bajhanes qui est « un excellent incrasant dont on a vu de bons effets sur les poitrines délabrées, lorsqu'elles se rencontrent avec un estomac robuste ». Bajanan signifie « tremper dans l'eau » en parlant des légumes, de la morue etc.



Rocher du Salt